Être à table au Moyen Âge, Études réunies et présentées par Nelly Labère

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3333>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3333

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 149-150

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Être à table au Moyen Âge*, Études réunies et présentées par Nelly Labère », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3333>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Être à table au Moyen Âge, Études réunies et présentées par Nelly Labère

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Être à table au Moyen Âge, Études réunies et présentées par Nelly LABÈRE, Madrid, Casa de Velásquez, 2010.

- 1 De cette réflexion collective qui porte sur la France et la Péninsule Ibérique, nous signalons les contributions susceptibles d'intéresser les spécialistes de la littérature française du Moyen Âge tardif.
- 2 Estelle DOUDET (*Du rituel narratif à la réflexion politique. Festins en Bourgogne dans les mémoires et les chroniques officielles au XV^e siècle*, pp. 77-89) met l'accent sur ce qui différencie l'évocation des banquets bourguignons dans les mémoires d'Olivier de la Marche ou Lefèvre de Saint-Rémi, et dans les chroniques des indiciers officiels. Cérémonie décrite dans tous ses détails sous la plume de ceux qui contribuèrent à leur organisation, les banquets des mémorialistes reflètent moins la réalité de ces repas que leur représentation idéalisée; chez un historiographe comme George Chastelain, en revanche, le repas est surtout un «lieu de parole» (p. 83): moment éminemment politique et éthique, il n'est plus nécessaire de le décrire.
- 3 Jelle KOOPMANS (*Être vu à table. Théâtralisation du repas et de la nourriture à la fin du Moyen Âge*, pp. 93-102) montre, sur la base des documents d'archives, comment dans les villes de la France du Nord et du Sud de la Belgique les repas doivent être situés dans le cadre de scénarios festifs beaucoup plus amples, où des banquets plus ou moins riches alternent de fait avec les représentations théâtrales organisées à l'occasion des grandes fêtes de l'année liturgique.

- 4 Jean-Claude MÜHLETHALER (*Quand la nourriture se fait parole. Scènes de communication alimentaire dans les récits médiévaux*, pp. 199-210) relève dans les récits narratifs du Moyen Âge deux typologies de récits de table : ceux qui se rattachent aux scènes érotiques («la table de la séduction»), parmi lesquels on rappellera le motif du «cœur mangé» à côté de quelques nouvelles du *Decameron* de Boccace traduit par Laurent de Premierfait au début du xv^e siècle et du *Jean de Saintré*, et ceux qui portent plutôt sur la «dérision» d'un personnage donné: des exemples se lisent dans *Le Chevalier au lion* déjà, mais on en trouve également dans *Ysaÿe le Triste* ou les *Cent Nouvelles Nouvelles*. La conclusion porte sur le rapport métaphorique qu'il est possible de reconnaître entre le cuisinier et l'auteur, le festin et la poésie.
- 5 Madeleine JEAY reconnaît deux schémas narratifs récurrents pour les scènes de repas dans les romans médiévaux: les scènes d'hospitalité – qui comprennent accueil, repas, coucher, départ – et la «gastromachie» – à savoir une variante de la psychomachie – typique des œuvres allégoriques; son corpus comprend des romans (la *Continuation* de Gerbert de Montreuil, le *Roman du Comte d'Anjou*, le *Roman de Fauvel*, *Jean de Saintré*) et des visions ou songes (*Songe d'enfer* de Raoul de Houdenc, *Tournoi de l'Antechrist* de Huon de Méry, *Voie de paradis* anonyme, *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis*) (*Scènes de repas et catalogues gastronomiques dans l'écriture romanesque*, pp. 213-225).
- 6 Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET souligne la présence massive de la table – ses mots, ses images – dans la poésie d'Eustache Deschamps: les mentions sont nombreuses, et le portrait que le poète donne de lui-même en rapport à la nourriture n'en résulte que plus complexe (*Portrait de l'écrivain en mangeur à la fin du Moyen Âge. La nourriture comme code chez Eustache Deschamps*, pp. 227-234).
- 7 Tania VAN HEMELRYCK montre le caractère profondément ambigu des relations entre nourriture, écriture, lecture, dans quelques œuvres du dernier siècle du Moyen Âge: le *Dit de la Rose* de Christine de Pizan, le *Pèlerinage de vie humaine* de Guillaume de Digulleville et quelques farces ('*Mascher l'escripture*'. *Livre, lecture et nourriture aux XIV^e et XV^e siècles*, pp. 235-245).
- 8 La bibliographie de l'ensemble – sources primaires et bibliographie critique – a été réunie aux pp. 251-277.